

**DIMANCHE 21 MAI 2017**  
**6<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE A**  
Parler de l'Esprit-Saint

1. L'Esprit-Saint, nous l'avons déjà reçu, pour la plupart, par notre baptême et la confirmation. Deux étapes, exactement comme celles que présente aujourd'hui la première lecture : les Samaritains avaient été *baptisés au nom du Seigneur Jésus*, mais ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit Saint. Alors *Pierre et Jean leur imposent les mains, et ils reçoivent l'Esprit Saint*. C'est une telle étape que vont bientôt vivre une trentaine de catéchumènes adultes le samedi 3 juin à la cathédrale, la veille de la Pentecôte ; et le 18 juin pour une trentaine de collégiens et lycéens de notre doyenné.

2. Comment se manifeste l'Esprit Saint, dans le cours d'une vie ? Il délivre, il rend vie, il libère. Des esprits impurs sortent des possédés, des boiteux et des paralysés sont guéris. De « vrais » miracles, certes, mais tout cela est symbolique aussi, car tant de choses nous enchaînent, dont veut nous délivrer l'Esprit Saint : des attachements désordonnés, des peurs, des angoisses qui nous tétanisent et nous empêchent d'avancer, de grandir spirituellement. La marque de l'Esprit, c'est la libération, c'est un souffle d'air pur, c'est aussi une expérience de joie intérieure.

3. Le don de l'Esprit, c'est encore vivre une autre expérience magnifiquement mise en mots par l'appel de l'apôtre Pierre dans la deuxième lecture : *Soyez prêts*, dit-il à sa communauté, et donc à nous-mêmes, *à rendre compte de l'espérance qui est en vous*. Et l'apôtre ajoute : « *avec douceur et respect* ». Nous pouvons un peu détailler cette phrase.

4. L'espérance, ce n'est pas un optimisme béat. Car certes il y a plein de raisons sans doute de se plaindre personnellement et de redouter l'avenir : la France divisée aux élections, le terrorisme, le chômage, la maladie du cancer, la mort qui frappe trop tôt. Ce n'est pas parce qu'on est chrétien qu'on ne reste pas réaliste avec toutes les épreuves qui peuvent s'abattre sur le monde ou sur soi-même, et nous restons solidaires de tous ceux qui souffrent.

5. Mais (comment le dire ?), le chrétien ne vit pas tout ça comme une autre personne qui n'a pas, elle, d'espérance. Même s'il goûtera la mort, il sait qu'un autre a vaincu la mort. Même s'il goûtera la souffrance, il sait qu'un autre est passé de l'autre côté de la souffrance. En d'autres termes, pour le chrétien, la résurrection de Jésus n'est pas un vain mot, un mot qui serait du « toc ». Le Christ est mort douloureusement le vendredi saint, mais il est sorti du tombeau, vainqueur, la nuit de Pâques. Et en lui, vrai homme, né de la chair, c'est tout humain qui sortira du tombeau où nous emprisonnons encore la haine, la violence, la colère, l'égoïsme ou la bêtise des hommes. Si Jésus vrai homme est sorti du tombeau, alors il n'est pas possible que la mort à son tour nous retienne prisonnier, puisque Jésus nous a montré le chemin. La résurrection est l'indicateur puissant qui montre qu'une brèche puissante s'est ouverte dans le mur qui empêchait les hommes de voir le ciel. S'il fallait prendre encore une image : le mur est là, encore, mais il est profondément lézardé, des pierres sont tombées, ce n'est plus impossible de le franchir pour passer de l'autre côté, le but du chemin est encore loin, mais alors qu'il semblait avant irrémédiablement bouché, il ne l'est plus

désormais puisqu'un autre Jésus est passé avant nous, et nous invite à le suivre. Et si nous croyons cela, si nous vivons de cela, c'est alors que « l'Esprit de vérité » est en nous.

6. Je pense que plein de personnes sont alors dans l'attente que nous sachions *rendre compte de l'espérance qui est en nous*, que je viens de décrire. Mais, ajoute l'apôtre, *avec douceur et respect*. D'abord parce que si nous avons cette espérance, ce n'est certes pas par nos propres mérites, mais c'est vraiment une grâce que nous avons reçue, peut-être transmise par nos parents ou nos grands-parents. Ensuite parce que tant de personnes sont dans le « noir » complet, dans des épreuves terribles, ce qui fait qu'elles sont incapables de faire l'expérience de cette espérance. La douceur et le respect, c'est vis-à-vis de cette foi qu'elles ne connaissent pas, et vis-à-vis de l'épreuve douloureuse, angoissante, qu'elles vivent. Cet Esprit de vérité que nous avons reçu et qui nous conduit à l'espérance, ce n'est pas avec arrogance que nous le proclamons, mais avec douceur et modestie, afin que ceux qui nous côtoient soient touchés par Celui qui nous a donné une telle assurance.

7. Nous le croyons fermement : c'est l'Esprit saint qui nous donne de vivre cette confiance, cette assurance, cette joie aussi ; nous prenons alors conscience de sa présence douce et forte à la fois en notre vie, nous qui sommes baptisés et confirmés ; et nous le prions pour ceux qui vont le recevoir bientôt, jeunes et adultes, AMEN !

P. Loïc GICQUEL DES TOUCHES